



Restez à la maison

*Envoi n° 7*

# La passerelle

*Semaine 17/2020*

Notre marche, comme celle des disciples au matin de Pâques, a repris, encore fragile et maladroite : accueillir et approfondir ce grand Mystère de la résurrection n'est pas si simple. Ouvrir la porte de la foi n'est pas évident. Laissons Jésus lui-même nous rejoindre, marcher avec nous, nous expliquer les Écritures et partager pour nous le pain de Vie. Aujourd'hui encore, il se manifeste à nous. Osons le prier et lui redire « reste avec nous ».

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (24, 13-35)

13 Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, 14 et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. 15 Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. 16 Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. 17 Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. 18 L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » 19 Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : 20 comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. 21 Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. 22 À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, 23 elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. 24 Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » 25 Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! 26 Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » 27 Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. 28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. 29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester

avec eux. 30 Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. 32 Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » 33 À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : 34 « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » 35 À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

## Un chemin de foi

On ne connaît rien de cette route d'Emmaüs. Deux heures de marche, un village et rien d'autre. Quelle distance ? Voie de terre ou de pierre ? Chemin dans les broussailles ? Pas d'indication sinon celle d'un déplacement d'un point à un autre...

Là n'est donc pas l'intérêt de ce chemin d'Évangile. À cela il faut peut-être préférer la définition du dictionnaire qui parle de « progression d'un point à un autre, d'un état à un autre ; d'une voie suivie pour atteindre un but ou encore d'un ensemble d'étapes qui mènent à un résultat » : c'est bien de cela dont il s'agit dans ce récit : une histoire de chemin pour les deux disciples, chemin de doute, d'interrogation, d'échanges, de partage de la Parole, et de communion.

Ils marchent côte à côte : c'est plus facile pour parler. Ils avancent vers l'obscurité : ils sont deux, c'est plus rassurant. Ils s'éloignent de Jérusalem, le rêve semble éteint et pourtant ils sont troublés par ce que leur ont dit les femmes.



Pour eux la porte est encore verrouillée, mais une lueur éclatante passe par la serrure : « Et si c'était vrai ce qu'elles nous ont dit ! ». Ils s'interrogent. Jésus n'abandonne pas ceux qui cherchent. Il les rejoint, se fait proche. Il marche à leur pas et fait route avec eux. Il ne

s'impose pas, ne force pas les cœurs.

Il est en route avec eux et les invite à faire un chemin, mais cette fois à l'intérieur d'eux-mêmes : un chemin de mémoire, un chemin d'intelligence pour les cœurs lents. Tout en cheminant, Il les incite même à repenser à la route passée. Il veut les entendre dire une parole, les mots qui remontent du fond du cœur et de la mémoire : les pas accomplis avec Lui sur le chemin de la foi. Chemin de contemplation, de méditation, où « il fait route avec eux ».

Pour réveiller leur cœur et leur esprit, Jésus invite ses amis, dont nous sommes, à ne pas s'arrêter au tombeau. Il nous pousse à chercher plus loin, plus profond, et à reprendre le chemin des Écritures. Et peu à peu, la Parole (re)deviendra Vie intérieure, Feu brûlant. La Parole de Dieu, reçue avec foi, enflamme le cœur.

À Emmaüs, comme ici, aujourd'hui, peut-être avons-nous juste encore besoin d'un petit signe pour croire... Il y a comme un creux à combler. « Reste avec nous » avons-nous envie de dire. Alors, regardons, contemplons : Jésus reste et partage le pain. C'est tout... Et c'est fou ! Le signe attendu

est là. Là, se cache la Vie Pleine, la Vie plus forte que la mort. La porte s'ouvre enfin et jaillit la lumière. Les yeux s'ouvrent ; les cœurs s'ouvrent ; la nuit n'existe plus ; l'aurore est éternelle !  
Les disciples ressuscitent... Ils peuvent retourner à Jérusalem.



*Prions, avec la certitude que Dieu, notre Père, qui a relevé son Fils de la mort, veut pour nous la vie et la vie en abondance.*

Pour tes disciples qui, aujourd'hui, souffrent et peinent sur le chemin de la foi : que ta force les habite, Seigneur, nous t'en prions !

Pour les artisans de paix et de solidarité entre les hommes et entre les peuples : que ta paix illumine leur action, Seigneur, nous t'en prions !

Pour ceux qui sont écrasés par le poids de l'épreuve, ou victimes des guerres et de la violence : que ta lumière éclaire leur nuit, Seigneur, nous t'en prions !



### *Quelques commentaires retours sur l'évangile de Thomas*

Il me semble qu'il ne peut y avoir de frontière entre celui, ou celle, qui croit, et celle, ou celui, qui ne croit pas !

Croire à mes yeux c'est **construire** dans sa vie personnelle, dans le quartier, le village, l'usine, le bureau, l'hôpital et même la paroisse ; toute construction, toute avancée, que sont le moindre petit geste d'attention, de reconnaissance, d'empathie, le moindre sourire à la personne que je ne connais pas, que je croise dans la rue, qu'elle soit vaillante ou qu'elle fasse la manche, dans le métro ou à l'entrée du super marché, toute oreille tendue au chant de la mésange matinale, tout regard porté sur la fleur de pissenlit qui surgit du bitume, toute naissance, toute expression artistique...(chacun, chacune d'entre nous peut faire sa propre liste).

Croire, c'est bien souvent douter ! De soi, des autres, parfois des plus proches, de l'église ou de sa hiérarchie, des politiques, des médias et de leurs discours. Chacun, chacune à notre tour, au fil des événements de nos vies nous balançons entre ce qu'on pourrait appeler la foi positive et la foi négative. Mais croire c'est **Vivre** intensément.

Alors me direz-vous l'histoire de Jésus, de sa mort, de sa résurrection ? Comme le dit très bien Bernard Rivière « on ne peut pas raconter la vie de Jésus comme on raconte celle de Napoléon... » L'évangile nous aide à entrevoir l'expérience spirituelle individuelle et collective qui a saisi les premiers chrétiens, les apôtres, les évangélistes. Cette expérience intime et partagée avec cet homme nommé Jésus, condamné à mort par Pilate, ne pouvait s'éteindre après la mort de Jésus. Serait ce cela la résurrection ? Ce qui ne s'éteint pas. Ce qui nous permet de grandir au-delà de la mort. Le deuil d'un être cher nous conduit sur ce chemin. Je pense à cet homme appelons le Jacques. Depuis la mort de son ami, assassiné à 36 ans il y a une trentaine d'années, il fait publier à intervalles réguliers, dans la page nécrologique du « Monde » un encart souvenir. L'un d'eux m'a beaucoup touché "A ce garçon beau et brillant, que j'aime, loin de qui je grandis ». Chacun-e- d'entre nous peut vivre sa propre expérience spirituelle, personnelle et-ou- collective, de la présence de Dieu dans nos vies d'aujourd'hui.

Geneviève Houzé

## Confinés, vous avez dit confinés

« The confinement » pourrait être le titre d'une série sur Netflix, bravant certainement le podium de celles les plus regardées. Pourquoi ? Car l'être humain raffole de scénarios catastrophes, fantasment, avec l'espoir certains que cela n'est qu'une série et que cela n'arrivera pas.

Depuis le mardi 17 mars ne serions-nous pas en train d'écrire ce scénario, dont le synopsis pourrait ressembler à celui-ci ?

« Année 2020, dans un village chinois apparaît un virus qui se répand aussi vite qu'une trainée de poudre dans le monde entier, frappant un à un les pays les plus développés. Face à cette invasion sournoise mais au combien efficace, quelle sera la position des puissances mondiales ? L'homme en sortira-t-il différent ? ».



Photo /La plus haute dune du Maroc

5 semaines plus tard où en sommes-nous ? Qu'en est-il ?

Prolongation du confinement jusqu'au 11 mai, mise en place du déconfinement progressif, retour des enfants à l'école, les seniors resteront confinés, l'arrivée des masques... Tant de sujets énoncés à chaque journaux télévisés qui restent chaque jour un peu plus sans réponse.

Face à cela, personnellement j'apprends à dompter les nombreux scénarios que je me fais tant au niveau professionnel, que personnel. Je cohabite avec l'incertitude, la patience, j'apprends chaque jour un peu plus à lâcher prise en remettant toute ma confiance en Notre Seigneur.

Après tout, n'est-ce pas Lui qui a la clé de tout cela ? N'est-ce pas le moment de nous abandonner complètement à son Amour miséricordieux ? Ne s'est-il pas abandonné lui-même à son sort ? N'a-t-il pas fait confiance à son Père malgré la peur, l'incertitude sur ce qui allait se passer ?

Il s'est abandonné sur la croix en remettant son esprit sans ne jamais douter, car c'était ainsi, c'était écrit.

Cette période particulière que nous vivons tous, cette parenthèse ne serait-elle pas propice à s'abandonner, à laisser faire, laisser agir, en toute confiance. Le dimanche de la Foi, nous invite à requestionner celle-ci, notamment au travers de Thomas qui a eu besoin de voir pour croire. De notre place aujourd'hui qu'en est-il vraiment ?

Jésus a eu peur mais il a eu confiance. Tout comme Jésus, puissions-nous avoir confiance, avoir l'espérance sur l'issue de cette « parenthèse ». Un monde meilleur s'ouvre à nous, où les liens fraternels, l'amour les uns pour les autres, la solidarité, prendront le dessus sur l'appât du gain, le matérialisme, le profit, l'égoïsme, la haine et j'en passe.

Je le souhaite du plus profond de moi-même.

**Thomas a eu besoin de voir pour croire, croyons pour voir... Ainsi soit-il.**

Caroline ALAMERCERY.

*Une histoire de temps...*

L'espace est vierge, je suis libre de semer thym et origan  
Calendula et millepertuis  
Dans mon jardin  
J'ai reçu de belles idées, j'ai reçu de nombreuses graines  
Offertes de la main à la main  
Cadeaux pour mon jardin  
La monnaie du pape se dresse, on dirait une sentinelle d'accueil  
Ça favorise l'envie d'entrer  
Dans mon jardin  
Quelques pas, consoude et giroflée se côtoient  
Entre les bras d'une corbeille d'argent verte et poilue  
Sur le talus  
Un tapis d'hélicryses semées depuis quelques années  
Va rencontrer le plantain, témoin du premier pas  
Dans mon jardin  
Dans la haie lilas et aubépine me protège  
C'est mon jardin secret  
Et les fleurs roses du cognassier ressemblent à un banquet  
Je vous invite au régal  
Dans mon jardin  
Jardin sauvage  
Jardin fleuri  
Jardin productif

Le temps défile patiemment  
Dans mon jardin



Fabienne Cappone

Erratum : le poème publié sur la feuille précédente nommé « **Soudain, le monde se tait** » signé Elisabeth était en réalité écrit et offert par « Jany ». Merci à elle.